

## Najia Abeer inhumée samedi à Constantine

L'écrivain Najia Abeer (Benzegou ta de son vrai nom), décédée samedi à Alger, a été raccompagnée dimanche à sa dernière demeure au cimetière central de Constantine, dans une ambiance d'intime recueillement.

Aux côtés des membres de sa famille et d'amis, on remarquait la présence de quelques noms du champ culturel de la ville, très bouleversés par ce départ prématuré et soudain de ce nom de la littérature algérienne au moment même où il commençait à émerger, accrochant l'attention des lecteurs.

Peu connue dans sa ville natale à laquelle elle voue pourtant un amour profond au point d'en faire le point nodal de son oeuvre littéraire, le décès de Najia Abeer semble être une renaissance pour elle.

Ils sont nombreux à Constantine à découvrir, à l'occasion de ce triste événement, que cet écrivain est en fait la fille de Maamar Benzegouta, un Constantinois célèbre pour ses chroniques sur l'histoire de la ville.

Rongé par la maladie et l'âge, le père recevait les condoléances, au cours des funérailles auxquelles il a tenu à assister même en étant pratiquement porté à bouts de bras.

Un ami de la défunte se souvient qu'elle est venue il y a de cela quelques mois à Constantine où elle a fait des repères et pris des photos de la vieille ville, pour un travail de mémoire sans doute.

Najia Abeer est née il y a 57 ans à Constantine, une ville à laquelle elle portait un amour infini qui emplit ses oeuvres. Romancière, poétesse, critique littéraire, universitaire, Nadjia Abeer a achevé des études aux USA, pour aller enseigner au Moyen-Orient avant de s'installer à Alger où elle enseigne l'anglais dans un lycée de Rouiba.

Le dernier des trois romans publiés par la défunte porte le nom évocateur de Bab El Kantara, le quartier de Constantine qui l'a vu naître et grandir. On lui connaît deux autres romans intitulés «Constantine et les moineaux de la murette» et «L'Albatros».